

Forum : Forum citoyen sur l'économie et le climat

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Emma Chantier

Situation familiale ☐ Marié/en couple ☒ Célibataire ☐ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ☐ Primaire ☐ Secondaire ☒ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Emma Chantier, je suis un homme de 30 ans et je travaille en tant que responsable biodiversité à la Junquera depuis 8 ans.

À la Junquera nous avons transformé un village-ferme en pôle d'agriculture régénératrice de 1400 hectares dans la Murcie, une province au sud-est de l'Espagne. Elle vise à mettre en œuvre des pratiques agricoles régénératives et durables tout en offrant des opportunités éducatives et entrepreneuriales aux jeunes provenant des zones rurales. Ce grand projet fait partie du territoire AIVelAI (1 million d'hectares) dans l'Altiplano Estepario, qui s'étend sur trois provinces. C'est un paysage semi-aride, entre désert et forêt méditerranéenne, où l'eau a toujours manqué. Cependant, la désertification et le dérèglement climatique associés à des pratiques de gestion des terres non durables ont réduit la biodiversité locale et la résistance au climat. Il est essentiel de rappeler que ce schéma n'est pas anodin. En effet, il touche plus de 75 % du territoire espagnol (selon l'UNCCD).

Je travaille actuellement sur un projet de restauration des sols dans l'altiplano Estepario et chaque jour, avec toute une équipe d'agriculteurs locaux, de chercheurs, d'organisations environnementales, d'étudiants et de volontaires, nous implantons des techniques de restauration des sols à grande échelle pour obtenir un sol vivant et riche en matière organique, capable de produire des terres agricoles résilientes aux chocs climatiques, de capter d'immenses quantités de carbone, de retenir l'eau et de prévenir la désertification.

De ce fait, selon moi, il est urgent que le monde change de modèle économique. Le productivisme rend les terres agricoles inviables au changement climatique. Les industries agro-alimentaires qualifient leur système agricole "performant" et efficace pour "nourrir le monde". Tout ceci paraît très ironique, quand en réalité elles détruisent complètement leur propre ressource en saignant leurs sols par la chimie et le labour qui deviennent incapables d'absorber une seule goutte d'eau. Ce modèle détruit la capacité même de la terre à produire notre nourriture de demain.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je pense que nous devons nous baser sur l'ingénierie de la biodiversité fonctionnelle. En effet, elle offre une alternative concrète en remplaçant les intrants chimiques par des services écosystémiques gratuits et permanents. Sur le terrain, cela consiste à réintégrer des corridors biologiques, des haies d'espèces autochtones (ex : romarin, lavande, aubépine) et des nichoirs ciblés au cœur des parcelles agricoles. Dans l'Altiplano, ces aménagements abritent les prédateurs naturels

des ravageurs, comme les rapaces contre les rongeurs ou les syrphes contre les pucerons, éliminant le besoin de pesticides toxiques. De plus, la présence permanente de pollinisateurs sauvages augmente la productivité des cultures comme celle des amandiers, tandis que le couvert végétal abaisse la température du sol et freine l'évapotranspiration lors des canicules.

En parallèle, je pense que l'utilisation de la donnée scientifique et des laboratoires vivants (Living Labs) est nécessaire pour améliorer notre système économique. Elle permet d'apporter une preuve rigoureuse et irréfutable de l'efficacité de la régénération. En transformant des domaines comme La Junquera en espaces de recherche ouverts aux universités, nous mesurons en continu la restauration de la santé du sol à travers des indicateurs clés, tels que : le taux d'infiltration de l'eau, l'activité microbienne, la présence de vers de terre et la séquestration du carbone. Cette rigueur scientifique permet d'attirer des financements de recherche européens et de former directement les agriculteurs locaux à l'autodiagnostic de leurs terres. L'objectif est donc de prioriser un monde agricole avec des compétences agronomiques plutôt qu'avec de la dépendance chimique.

De plus, il est important de partager les connaissances de notre mission à l'échelle internationale, comme nous le faisons avec des réseaux comme le lighthouse Farm Network pour échanger des idées et établir des académies à l'échelle mondiale, et également former les prochaines générations pour relever des défis pressants tels que la dégradation des terres et la rareté de l'eau. Ainsi, il est crucial de former un réseau de connaissances et d'opportunités mondiales, notamment basé sur du "peer to peer", en finançant les pionniers de la régénération pour qu'ils aillent former et accompagner leurs voisins sur leurs terres pendant leur phase de transition (2 à 3 ans).

Enfin, tout ceci peut s'articuler harmonieusement sur une nouvelle manière de penser l'économie d'aujourd'hui et de demain : la politique des "4 retours", une initiative développée par Commonland, qui a été appliquée directement à notre territoire de l'AlVelAl. Le premier retour est le retour de l'inspiration : en restaurant une terre, on redonne de la fierté, du sens et de l'espoir aux communautés rurales. Ensuite, le retour du capital social : l'agriculture régénérative et la restauration des paysages demandent du savoir-faire local, donc création d'emplois, diversification des cultures (huile, amandes, ect.), écotourisme et gestion de l'eau. Puis, le retour du capital naturel : celui que je connais le mieux, où l'on restaure la matière organique, on stocke le carbone dans le sol, on augmente l'infiltration de l'eau et on fait revenir les pollinisateurs pour produire une terre résiliente et vivante. Et pour finir, le retour financier : en réduisant les coûts d'engrais et de pesticides, en vendant des produits à haute valeur ajoutée (labels, crédits) et en diversifiant les cultures sur le terrain et donc les débouchés commerciaux, l'agriculture dégage des bénéfices stables sur le long terme sans épuiser son capital.